



## PETIT COURRIER DES DAMES.

Modas, Littérature, Beaux-Arts, Théâtres.

Pour les conditions de l'abonnement, voir à la dernière page.

### MODES.

Les nouveautés que nous avons vues les jours derniers, dans les premières maisons de Paris, ont fait une brillante apparition à Longchamp. Le temps, exceptionnellement beau, du vendredi surtout, a favorisé les toilettes.

— Les charmantes soieries de la maison Gagelin<sup>1</sup> se faisaient principalement remarquer; étoffes glacées, brochées, quadrillées ou à colonnes; elles sont toutes également d'une grande nouveauté. Elles ont bien le cachet intermédiaire entre celles d'hiver qu'on quitte, et celles d'été, plus légères, qui déjà sont drapées dans ses magasins. Les robes de taffetas avec les pardessus pareils, forment des toilettes d'une

simplicité charmante. Les frileuses étaient enveloppées de magnifiques cachemires. Nous avons reconnu, à la finesse du tissu, à la richesse des dessins, à l'originalité des arabesques, qu'ils étaient aussi de la maison Gagelin. Nous citerons des robes fond gris à brochures groseille; gros bleu à colonnes, semées de bouquets; boutons d'or à larges raies mates et brochés alternativement; taffetas vert tendre glacé de deux couleurs, ou lilas et orange. Les couleurs claires paraissent devoir être les plus généralement choisies.

— Les chapeaux et capotes en crêpe de Mme Dasse<sup>1</sup> auront, ce printemps, une supériorité qu'on ne saurait trop admirer; elle les orne avec le ruban *reps*. On ne sait auxquels donner le choix, tant ils sont tous

<sup>1</sup> Rue Richelieu, 93.

<sup>1</sup> Rue Richelieu, 38.

jolis. Les formes un peu évasées cette année, donnent à M<sup>me</sup> Dasse la facilité d'exercer son talent merveilleux d'ornements sous la passe, soit avec des fleurs heureusement disposées, soit avec des rubans pour les chapeaux du matin. Nous devons la féliciter des *fleuritures* qu'elle ajoute aux crêpes de toutes couleurs. Cela, du moins, distingue la haute mode de celles à *bon marché* qui tenteraient certaines femmes, car cette innovation ne pouvant pas être imitée par le vulgaire, il en résulte qu'une bonne maison garde ainsi le cachet qui la caractérise. Nous citerons ses chapeaux vert de mer ornés d'aubépine; paille, avec un bouquet de pensées, à fleurs exotiques; rose, avec une barbe en blonde à peine attachée; ses pailles de fantaisie toutes modernes et ornées avec un goût exquis; la paille de riz, qui est toujours le type de la distinction, et qu'elle coupe avec tant d'élégance. Si à tant de prestiges on pouvait ajouter le mot si refroidissant: économie, nous dirions que, selon nous, un des mérites des chapeaux de M<sup>me</sup> Dasse est leur incroyable solidité. Il est déjà bien prouvé que la supériorité des étoffes, des fleurs, des rubans, est une garantie de durée; mais M<sup>me</sup> Dasse y ajoute encore la supériorité de la façon, et on a le plaisir de porter son chapeau jusqu'à la fin, sans qu'il soit le moins du monde disgracieux.

Nous ne passerons pas sous silence ses bonnets irrésistibles de légèreté et de fraîcheur, soit qu'elle les compose de blonde, soit qu'elle donne aux dentelles mates et riches une élégance qui en rehausse encore le prix. C'est du superflu, d'ailleurs, d'ajouter que M<sup>me</sup> Dasse apporte dans ses modes une distinction et un *comme il faut* qui lui conservent à juste titre sa clientèle d'élite en France comme à l'étranger.

— Les pailles d'Italie très-fines et les pailles de riz sont toujours la fondation classique de toutes les modes d'été. A chaque année les pailles de fantaisie viennent apporter leur nouveauté. Cette fois on parle de très-grosse paille tressée en relief, séparée par des pailles à jour. Pour ornement de ces chapeaux, on prépare de petites ruches en pailles façonnées si légères, qu'on dirait une ruche formée par des fils de soie. Avec cette garniture autour de la passe, on mettra

pour ornement un nœud de rubans paille ou un bouquet de fleurs des champs ou un bouquet d'épis vert et jaune.

Les chapeaux de crin blanc se sont perfectionnés beaucoup cette année; leur légèreté, leur blancheur, les rendront susceptibles des ornements les plus élégants. On parle aussi d'un nouveau chapeau dit en bois, espèce de sparterie frappée, produisant une grande variété de dessins, qui sont reproduits aussi sur des rubans destinés à orner ces chapeaux; — des pailles blanches, à dessins guipure, qui seront doublées en crêpe rose et ornées sur le côté d'une demi-guirlande de roses pompons, forme excessivement ronde, s'appellent les chapeaux Watteau; et d'autres, en très-grosse paille, ornés d'un bouquet de bluets ou de coquelicots, ou d'autres, en vraie paille de Florence très-fine, ornée d'un bouquet de noisettes ou de fruits mélangés, comptent dès aujourd'hui parmi les plus jolies créations qu'on remarque.

— On n'a pas renoncé aux basquines autour des corsages amazones; elles prennent en s'arrondissant sur le devant, et retournent sur les hanches. Bien que ce genre ne soit pas nouveau, on continue à l'adopter, parce qu'il sied très-bien, et Camille<sup>1</sup> lui donne de la nouveauté par les ornements qu'elle y ajoute.

On a vu quelquefois aux redingotes une pèlerine très-petite, mais garnie d'une frange ou d'une dentelle assez haute pour descendre jusqu'au bas de la taille.

Pour demi-toilette, une jolie forme de robe est un corsage de robe ouvert devant jusqu'au bas de la taille; il forme de chaque côté un revers qui laisse apercevoir l'entre-deux du corsage de dessous; le revers continue derrière comme une berthe très-grande, et descend jusque sur la taille. Les manches, qui forment godet et descendent jusqu'au coude, sont assez larges pour laisser apercevoir la manche longue en mouseline brodée, pareille à la chemisette qui est en dedans du corsage.

M<sup>me</sup> CLÉMANÇON. — Il est bien loin de nous le temps où, pour qu'une jeune personne fût bien habillée, il fallait qu'elle supportât le martyre d'être comprimée dans

<sup>1</sup> Rue Choiseul, 15.

une quantité de baleines inflexibles, où, souvent, elle payait chèrement la finesse de sa taille par des accidents de poitrine plus ou moins rapprochés.

M<sup>me</sup> Clémançon<sup>1</sup> a démontré l'inutilité d'un si dangereux bagage. Elle l'a remplacé par des corsets que, depuis longtemps, toutes les mères de famille ont adoptés. Elle a combiné sagement et les lois de l'hygiène, et les exigences de la grâce; aussi les jeunes filles lui doivent beaucoup sous ce rapport.

M<sup>me</sup> Clémançon, qui comprend si bien la femme et sa paresse, et ses jours de coquetterie ou de découragement, a tout prévu. Pour les grandes toilettes, le corset sur lequel la robe *ne fait pas un pli*; pour le négligé, le corset à la *paresseuse*, qui maintient la taille; pour le lever, celui avec lequel on peut se passer de femme de chambre; et chacun de ses corsets a une coupe si soignée, si heureuse, que la différence n'en est saisissable qu'au porter.

— On ne peut voir de pieds plus minces, plus cambrés, emprisonnés plus gracieusement, que ceux chaussés par les nouvelles petites bottines de Caux<sup>2</sup>. Inutile de dire que le lasting et les étoffes de laine ne sont que pour le premier négligé, et qu'ensuite c'est la soie noire ou blanche, si elle n'est pas assortie à la robe, ce qui est encore de meilleur goût. Nous dirons cependant que le soulier semble reprendre dans les toilettes d'avant dîner; aussi le luxe du bas qu'on avait abandonné revient-il plus que jamais.

Quand le *bas à jour* fit sa première apparition, on ne le déclarait parfaitement beau que si la paire pouvait *passer dans une bague*. Cette exigence est encore la même aujourd'hui, à en juger par la finesse et la transparence de ceux que nous avons vus, ce qui n'empêche pas qu'ils soient couverts de ravissantes broderies. La chaussure est un point si important de coquetterie, que cela explique la vogue toujours croissante de Caux.

M<sup>me</sup> SÉGUIN. — M<sup>me</sup> Séguin<sup>3</sup> vient enfin de sortir de sa léthargie; il y a longtemps

qu'elle n'avait rien produit de remarquable, elle boudait à la mode; nous aurions vivement regretté de voir son talent rester plus longtemps dans l'inaction où les affaires politiques avaient mis la plupart de nos artistes les plus distingués; aussi nous avions perdu de vue ces jolies capotes de dentelles, formées avec un voile ou une voilette, et pour lesquelles M<sup>me</sup> Séguin n'a jamais eu de rivales; la coupe seule de ses formes porte le cachet de la distinction et de la coquetterie. Rien n'est joli comme une capote qu'elle fait en ce moment avec de la blonde rose, ornée de deux touffes de marabouts mouchetés et nuancés rose et blanc, cette capote est légère comme un nuage.

Une quantité de bonnets coquets, plus gracieux les uns que les autres, dénotent que, chez M<sup>me</sup> Séguin, nous n'avons rien perdu pour attendre. Ce qui nous a le plus frappé, c'est la manière avec laquelle sont posées de grandes barbes en tulle qui recouvrent ou découvrent çà et là une partie des fleurs et rendent la copie impossible. Pour se conformer au mot de simple, M<sup>me</sup> Séguin a fait des capotes à mille coulisses; elle les fait porter sans ornement; mais le petit bonnet est si gracieux! une voilette composée par elle est si délicieusement posée, que cette capote est de la plus élégante simplicité, et a en outre le charme de rendre aux voyageuses le service de mettre leurs capotes dans le même compartiment que la robe.

— Au moment des départs pour la campagne, nous devons rappeler tous les objets de luxe et d'utilité qui conviennent aux ameublements de l'été, et dont la maison Foye-Davenne<sup>4</sup> devance ainsi chaque année le choix le plus recherché.

Cette fois, ce sont des parties de tentures, des étoffes pour salon et chambre à coucher de campagne, d'un goût et d'une fraîcheur charmants, des tapis de table, recommandables par leur nouveauté, leurs dessins élégants, leurs nuances solides, et toujours si parfaits et si indispensables pour jeter sur les tables du milieu, cette fondation des ameublements de campagne.

Les couvre-lits en point de Venise, en

<sup>1</sup> Rue du Port-Mahon, 8. — <sup>2</sup> Boul. des Italiens, 11.  
— <sup>3</sup> Rue Neuve des Capucines, 5.

<sup>4</sup> Rue Neuve des Petits-Champs, 63.

réseaux écossais, en tricot de Barèges, sont d'une recherche tout à fait printanière, avec leurs dessins si frais, leurs bouquets de roses ou leurs guirlandes de fleurs jetées sur des fonds blanc, bleu pâle ou vert de printemps. Ces couvre-pieds, jetés sur un lit, donnent à une chambre à coucher un petit air de recherche qui sera apprécié par toutes les maîtresses de maison.

A elles aussi nous recommanderons les literies de la maison Foye-Davenne, parce qu'elles sont d'un soin, d'une perfection, d'une recherche de qualité qui auront toujours mérité toutes les préférences. Les couchettes en fer, pliantes et portatives, se trouvent avec tout leur assortiment de literie et disposition de formes qui peuvent les rendre les plus utiles. A ce sujet, nous parlerons surtout d'un lit à triple emploi, formant canapé, chaise demi-longue et fauteuil; le sommier élastique, qui se trouve fixé, se replie au moyen de ressorts solides et ingénieux.

#### EXPLICATION DE LA GRAVURE.

*Toilette de mariée.* — Robe à doubles volants en point d'Angleterre; corsage montant. Voile en point d'Angleterre.

*Toilette de chez soi.* — Robe en taffetas d'Italie. Petit pardessus en mousseline, doublé de taffetas rose. Mitaines de velours noir. Pantoufles Molière.

#### ÉTUDES PHYSIOLOGIQUES.

### ORESTE ET PYLADE.

Il y a quelques années, Paris a été littéralement inondé de Physiologies; c'était la mode alors, tout comme de passer pour myope, et de porter un lorgnon incrusté dans l'orbite; — et la moitié de Paris passait son temps à écrire, avec une ardeur sans égale, ce que l'autre moitié dévorait avec une voracité tout aussi frénétique; c'était un déluge, une avalanche; les in-32 jaunes jonchaient les tables des salons, étaient étalés sur les montras des libraires, cachés dans les tiroirs des grisettes, et enfouis dans les poches des étudiants; et chaque soleil levant voyait naître avec lui une

nouvelle physiologie, qui, hélas! vivait de la vie éphémère des roses, pour céder sa place à une autre! Physiologie du fumeur, du médecin, de l'avocat, tout, jusqu'à la physiologie de la chemise, tout a été essayé, épuisé. Il eût fallu une loi somptuaire pour arrêter un tel débordement.

Mais un type primitif, étrange, et pourtant peu exploité jusqu'ici, est l'habitué des bibliothèques, jadis royales, asile ouvert aux frileux faméliques, qui, par les jours de neige et de pluie, s'en vont réchauffer au feu généreux d'un poêle gouvernemental leurs doigts recoquevillés par le froid.

Voyez-les avec leurs longues redingotes usées, traînant jusqu'aux chevilles, et dont les manches leur servent au besoin de mitaines; et leurs chapeaux, au poil roux et brûlé. L'habitué des bibliothèques possède toujours un énorme riflard, et se promène avec ce meuble, même aux beaux jours de la canicule, alors que le soleil incandescent grille le blé jaune. — Ses distractions sont vertueuses: — il partage ses loisirs entre la fosse aux ours et le palais des singes, et raconte aux curieux la biographie exacte de Martin; aussi trouve-t-on dans le gouffre profond de ses poches des pelotes de ficelle, des croûtes de pain et des pommes vertes, tant il est vrai que l'amitié ne s'entretient qu'avec des présents, — même l'amitié des singes et des ours. — Puis, regardez: ils arrivent lentement, déposent soigneusement leur chapeau sur la table, tirent de leur poche une plume d'oie séculaire, et noircie par l'encre et la vétusté, et leurs lunettes rondes de fer battu; enfin, entourés d'in-folios rouges, ils restent là, tour à tour en contemplation devant les vignettes de leur bouquin, ou brûlant le papier au grincement criard de leur plume!

J'ai connu un de ces Diogènes de Paris. Celui-là portait sur son échine un carrick qui avait dû être fort à la mode en 1809; un de ces manteaux à cascades tombantes et à collets superposés. — Mais qu'il était victimé, usé, rapetassé! quelle ruine cela faisait! Ce n'était pas un manteau, ce n'en était que l'ombre. Ce carrick, au reste, lui était d'une évidente utilité; grâce au luxe de cascades et à la prodigalité avec laquelle le meilleur avait dispensé le drap jaune-



10 Avril 1849.

Barreau

2426.

*Modes de Paris.*  
**Petit Courrier des Dames.**

Boulevard des Italiens, 1.

Toilette de Mariée du M<sup>me</sup> Violard, r. Choiseul, 2. Toilette de chez soi, petit Surdessus en turlatane brodée des M<sup>me</sup> Payan, r. Vivienne, 13. Fleurs Cartier, r. Louis le grand. Corsets Topelin. Gants Mayer.

Mess. S. & J. Fuller, 34, Rathbone Pl. L.



fauve, le bonhomme pouvait, en décousant un collet, en faire un gilet, sans que l'harmonie et la coupe du vêtement fussent trop dérangées. Cet homme n'était qu'un manteau et une tête, — et encore, une tête sans chapeau, attendu qu'il avait considéré ce meuble comme une inutilité introduite par la civilisation; et puis, il avait fait ce raisonnement, que si la Providence eût voulu que l'homme eût la tête couverte, elle lui eût donné un chapeau en naissant, et que, puisqu'elle ne l'avait pas fait, cela ne devait pas être.

Cet homme était un encyclopédiste du dix-neuvième siècle, un reste des plus fervents admirateurs de Diderot et de d'Alembert. Il savait par cœur le *Contrat Social* de Rousseau, et eût réitéré sans s'arrêter un passage quelconque de d'Holbach, Grotius ou Puffendorf.

Ce que cet homme avait écrit était quelque chose de cyclopéen, à faire pâlir de jalousie les Pharaons dans leur tombe. Il s'était occupé de l'amélioration et du bonheur des hommes, d'un projet de vêtements insubmersibles; il avait inventé des soufflets perfectionnés, et un nouveau système d'éducation morale, hygiénique et physique. — Il avait découvert une famille de minéraux inconnus et une recette d'encre indélébile.

Après ce rapide croquis, il est inutile d'ajouter, je crois, que ce mortel était célibataire.

Cependant (car enfin l'on cherche toujours une âme sœur) il avait rencontré dans la solitude de la terre, et dans la salle de la Bibliothèque, un Oreste, dont il était le Pylade; — la liaison s'était faite un jour de pluie. — Oreste avait un parapluie; Pylade n'en avait pas. — Oreste lui ouvrit son riflard; en échange, Pylade lui ouvrit son cœur.

Cet Oreste était un petit sec, au front chauve; une longue barbe hirsute, et d'un blanc jaune, descendait jusque dans les profondeurs de son gilet; des lunettes sans branches pinçaient son nez maigre, veiné de bleu... Il copiait, tout le jour durant, sur une peau de tambour, des caractères assez semblables aux lettres dessinées sur les Bains chinois; sur le dos du livre était écrit: le *Coran*... Le *Coran*!

C'était un orientaliste! un turcomane fanatique, qui, sans avoir jamais vu d'autres palmiers que ceux du Jardin des Plantes, ni parlé à d'autres Turcs qu'à ceux qui vendent des pastilles, rue Vivienne, s'était épris d'un profond amour pour tout ce qui a quelque rapport avec le croissant.

Enfin l'encyclopédiste et l'orientaliste s'étaient rencontrés; chacun avait apporté à la communauté le peu qu'il avait, et surtout le beaucoup qu'il n'avait pas; et depuis lors, abrités sous le même toit, et mangeant le même pain, ces deux pigeons, un peu déplumés, passaient des jours cousus de soie et d'or.

Le tabac seul était la seule pierre d'achoppement de leur amitié: leur bourse était commune; mais l'encyclopédiste prisait, et l'orientaliste fumait, naturellement pour se donner un peu de *couleur locale*; de sorte que chaque fois il fallait établir des proportions arithmétiques, afin que le chibouk d'Oreste ne souffrit pas des trop grandes libertés de Pylade, et que la tabatière de Pylade ne fût pas victime de la gourmandise d'Oreste.

Pour tout le reste, ils se faisaient les plus touchantes concessions: chaque soir, quand Oreste avait lu devant Pylade ses projets d'amélioration agricole ou sociale, et qu'Oreste lui avait relu ses annotations coptes, la séance était levée, et eux aussi ils se levaient; et les pleurs dans les yeux, la voix tremblante d'enthousiasme:

Oreste, tu m'éblouis! s'écriait Pylade.

Pylade, tu me galvanises! répétait Oreste.

Hélas! la discorde, non contente de venir s'installer entre époux, devait aussi désunir ce ménage célibataire.

Un soir, l'encyclopédiste rentra, tenant à son bras, et sous son manteau, une jolie brunette en bonnet et à jupon court.

— Qu'est ceci? s'écria l'orientaliste, reculant de trois pas.

— C'est une élève à moi, cher ami! dit l'encyclopédiste; une élève à qui j'ai donné le nom de Julie, tu sais, l'héroïne de la nouvelle *Héloïse*. Je viens de l'épouser, voilà! A partir de ce jour, elle fait partie de notre famille.

— Ah! bon, dit l'orientaliste. Et il se coucha cette nuit, en réfléchissant aux di-

visions infinitésimales qu'il faudrait pratiquer sur le revenu.

Le lendemain, l'orientaliste rentra, tenant sous son bras droit une grosse fille rondelette et rebondie, et sous son bras gauche une grande femme sèche et maigre.

— Qu'est cela ? s'exclama l'encyclopédiste.

— Deux nouvelles adeptes de la doctrine du prophète, cher ami. Madame est dès aujourd'hui mon épouse, et ne s'appellera plus que Validé, et mademoiselle sera notre servante, et s'appellera Fatma.

— Mais, malheureux ! ton épouse, je l'expose encore ; mais ta servante, avec quoi la payerons-nous ?

— Ma Fatma ne doit pas être payée ; — elle me fournira notre nourriture en échange de mes leçons.

Cependant l'encyclopédiste se coucha peu satisfait.

Quelques jours après, il y eut une querelle. Oreste accusa Julie d'avoir voulu détourner Validé de l'étude du sanscrit. Pylade accusa Validé d'avoir voulu insinuer à Julie quelques perfides notions sur la polygamie. Le lendemain, l'encyclopédiste trouva que son ami fumait beaucoup trop, et que d'ailleurs lui, qui prisait simplement, était évidemment la victime du goût dépravé de fumer qu'avait contracté son ami. — A quoi l'orientaliste répliqua en disant que, s'il était vrai que le tabac à fumer coûtât plus cher que le tabac à priser, il n'en était pas moins évident que la narine de son ami s'emplissait plus souvent que son chibouck, à lui, et qu'il était volé. — La position n'était plus tenable. — L'orientaliste allumait ses chiboucks avec les papiers de son ami ; et l'encyclopédiste se servait des turbans de l'autre, en guise de foulards.

Bref, la rupture eut lieu. — Ils se séparèrent.

Ce fut un moment pénible ; leurs yeux se mouillèrent un instant. Mais une réconciliation était-elle possible quand les femmes, qui éprouvaient je ne sais quelle jalousie à voir l'amitié de ces deux pauvres savants, les excitaient chaque jour l'un contre l'autre, et envenimaient les griefs de l'un et de l'autre ?

Qu'arriva-t-il ?

L'orientaliste, n'osant paraître triste devant l'ombrageuse Validé, pleura en silence comme un chien battu ; puis, un beau soir, il voulut oublier la terre et voir en rêve le paradis de Mahomet. — Il avala de l'opium. — Le lendemain, il était mort.

L'encyclopédiste ne pouvait survivre à son ami. Il y a des existences si intimement liées, qu'elles ont besoin de s'appuyer l'une sur l'autre ; — et le pauvre homme, en entrant à la Bibliothèque, où il trouvait vide la place occupée par son ami, en se promenant au Luxembourg, où il voyait déserte l'allée où son ami avait l'habitude de venir se chauffer au soleil, maigrit, maigrit, puis mourut.

Avant d'expirer, il invoqua les mânes de son Oreste, fit appeler Julie et lui dit : O Julie, je meurs pauvre ; mais je te laisse une fortune immense dans mon secrétaire.

On ouvrit le meuble précieux. — Il contenait un volumineux in-4° (inédit, bien entendu), sur le perfectionnement de la nature humaine, et une réfutation des vertus supposées à l'encre de la *Petite Vertu*.

C'était là sa fortune ; — il y en avait bien pour trois francs à vendre le papier à la livre !

Oreste et Pylade ! pauvres vieux amis ! vous avez eu la consolation d'être enterrés l'un près de l'autre !

Autrefois on vous eût étendus ensemble dans un tombeau de marbre noir ; — on eût gravé vos noms entrelacés sur l'urne funéraire ; aujourd'hui l'on vous réunit encore ; — mais c'est en couchant vos deux corps dans ce dernier asile de la pauvreté, la fosse commune !

DONATO.

#### COMME ON FAIT LES ARTISTES.

Un de nos artistes est revenu il y a quinze jours à Paris, après un voyage de plusieurs mois en Algérie. Ce qu'il rapporte de dessins curieux et originaux est incroyable. Il a vu l'Afrique sous un aspect aussi nouveau que piquant.

Au nombre des matériaux qu'il possède, se trouvent les dessins des peintures dont sont ornées les murailles de l'un des palais de plaisance de l'ancien dey.

Ce sont les plus étranges fresques que l'on puisse imaginer ; mais leur origine est encore plus étrange.

Ayant sans doute entendu dire que les demeures des princes européens étaient remplies d'ornements, le dey ne voulut pas demeurer en arrière, avoir l'air de leur être inférieur en magnificence.

Un matin, après déjeuner, il fit mander les esclaves qu'il tenait alors captifs au bain, et après les avoir fait placer sur deux rangs, il commença une inspection dont le début fut énormément tragique.

— Sais-tu peindre ? demanda-t-il au premier des malheureux qui se trouvaient en ligne.

— Ma foi, non, répondit le pauvre diable, qui ne se doutait guère du motif qui lui faisait adresser une semblable question, et croyait qu'il faut toujours dire la vérité aux puissants qui vous interrogent.

Le dey cligna de l'œil en regardant le chiaoux qui l'accompagnait, et l'obéissant Africain, avec cette promptitude d'exécution que l'on a signalée depuis longtemps dans cette classe estimable, tira son yatagan et abattit la tête du maladroït qui ne savait pas tenir un pinceau.

La même question fut adressée au second captif. Celui-ci, tout troublé par le spectacle qui venait de se passer sous ses yeux, se mit à balbutier.

— Mais, oui... non... cependant !...

— Tu n'es pas bien sûr ? reprit le dey...

Et un second clignement d'œil fut suivi d'une seconde tête qui alla rouler au milieu de la cour.

Fort heureusement, le troisième captif était un de ces enfants de Paris qui ont du sang-froid, entendant l'à-propos, et ne se déconcertant pas facilement, même en présence du plus grand danger :

— Si je suis peintre ! s'écria-t-il en relevant la tête, et aussitôt que la terrible interrogation frappa ses oreilles, si je suis peintre ! Mais certainement, altesse ! Que voulez-vous ? que demandez-vous ? Faites-vous servir !

Le dey, enchanté, se prit à sourire, et dit au prisonnier : Je te ferai savoir ce que je veux. Puis il continua sa revue.

L'exemple du Parisien devint contagieux. Tous les prisonniers se trouvèrent tout à

coup des élèves de Gros, de David, de Gérard. Il n'y avait là que des grands prix de Rome, que des médailleurs de l'école des Beaux-Arts.

Le despote eut tout à coup à sa disposition quarante ou cinquante artistes. Il les mit sous la direction du Parisien, lequel s'empressa de demander à son altesse un programme.

— Il me faut la Mecque, le tombeau de Mahomet, mes principales victoires sur terre et sur mer ; tout ce que tu voudras ensuite.

Le Parisien ne se le fit pas répéter.

— C'est compris, dit-il, vous serez content.

On fit venir des pinceaux, des couleurs ; le palais fut abandonné à notre audacieux ordonnateur, qui donna carrière à son imagination. Il exécuta et fit exécuter le plus étonnant panorama qui ait jamais été étendu sur de royales murailles.

Pour faire le tombeau de Mahomet, il peignit le tombeau de Napoléon à Sainte-Hélène. Comme la religion musulmane défend de reproduire par le dessin des figures, on ne vit, dans ses batailles navales, que des barques lançant de formidables bordées, mais sans un seul artilleur. Les boulets se croisent dans tous les sens, la fumée est rougie par le feu !... mais pas un bras, pas une jambe, pas le moindre nez de combattant !...

Se rappelant les jeux de son enfance, et s'inspirant des souvenirs de la lanterne magique, notre artiste ajouta *monsieur le Soleil et madame la Lune, mesdemoiselles les Etoiles*, etc., mais sans leur donner d'yeux, d'oreilles et de bouche. Il rappela les merveilles de la nature, les volcans, les orages, les tempêtes, le jour et la nuit.

Il paraît que le dey fut enchanté. Heureusement pour le Parisien et ses aides, on n'entra pas dans le palais. Les curieux, par conséquent, n'avaient pas occasion d'exercer leur critique. Les pauvres diables conservèrent leurs têtes, et, les événements aidant, il a été permis plus tard à un véritable artiste de faire connaître le résultat de cette lutte intéressante entre l'ignorance et la nécessité.

CH. D'ARCY.

### UNE BAGUE.

Depuis Farinelli, qui fut le favori d'un roi d'Espagne, il a toujours été de mode parmi les chanteurs d'Italie d'avoir des bagues aux doigts.

Rubini en portait plusieurs qui étincelaient de mille lueurs chatoyantes toutes les fois qu'il faisait un geste devant la rampe des Bouffes.

Lablache en montre encore, même dans les rôles de valets.

Tamburini a eu beau se retirer du théâtre, il n'a point quitté ses bijoux qui lui rappellent ses glorieuses tournées à travers l'Europe musicale.

Regardez, non pas M<sup>lle</sup> Giulia Grisi, mais son portrait peint par M. Paul Delaroche, vous apercevrez, à l'annulaire de la main droite, un diamant de grosse dimension, artistement enchâssé dans un chaton d'or.

M<sup>lle</sup> Alboni n'a pas pu se soustraire à cet usage du dilettantisme transalpin.

On lui voit aussi, à la main droite, une bague, mais une grosse bague, d'un travail précieux, et qu'elle porte de préférence les jours d'apparat ou de première représentation.

Cette bague tire une grande importance des faits politiques qui agitent en ce moment le monde.

Vous allez en juger.

Il y a deux ans, M<sup>lle</sup> Alboni donnait un grand concert à Gènes.

Selon la coutume italienne, la bénéficiaire, en grand costume, se tenait à la porte de la salle, devant un plat d'argent, sur lequel chacun de ceux qui entraient déposaient leur offrande.

On faisait pleuvoir autour de la cantatrice les pièces d'argent et d'or; les femmes jetaient de menus bijoux.

Sylvio Pellico avait déposé un sonnet.

Tout à coup, on voit entrer un homme

de haute taille, à demi caché dans les plis d'un large manteau.

En même temps que ce mystérieux dilettante chargeait le plat d'argent de quelques écus d'or, il y laissait aussi tomber une bague, afin de témoigner plus vivement de ses sympathies pour la belle musique.

On ne tarda pas à le voir; l'homme au manteau n'était autre chose que Charles Albert, roi de Piémont, de Sardaigne, de Chypre et de Jérusalem.

Aujourd'hui, ce même roi vient de perdre d'un seul coup ses cinq couronnes; mais M<sup>lle</sup> Alboni ne s'est point séparée de la bague du concert de Gènes.

Le roi proscrit pourra la lui voir si, pour rendre son exil moins triste, il assiste aux représentations du Théâtre-Italien.

### UN QUATRAIN.

Un journal a rappelé qu'à l'occasion des débuts de M<sup>lle</sup> Mante, qui vient d'être enlevée aux arts si prématurément, des luttes fort vives s'établirent au parterre du Théâtre-Français, et que la politique s'en mêla.

Si les officiers de la vieille garde impériale formaient un public enthousiaste pour M<sup>lle</sup> Mars, les gardes du corps et les gentils-hommes de la chambre (M. le duc de Duras en tête) ne manquaient pas d'accueillir la nouvelle venue avec le plus d'éclat possible.

On vantait sa beauté, on prévoyait le moment où elle obtiendrait la première place, qu'une autre lui cèderait sans conteste.

La prédiction ne devait pas se réaliser, mais cependant ces espérances étaient émises partout, et ce quatrain l'atteste :

Elle est Venus, elle est charmante,  
Elle attire tous les regards  
Pourtant elle n'est pas l'amante  
De Mars.

Ce quatrain, fait de main de maître, comme on le voit, avait pour auteur Désaugiers, le même qui a écrit *le Dîner de Madelon* et les pots-pourris de Cadet Buteux.

A ce Numéro est jointe la planche 2426.

### LE PETIT COURRIER DES DAMES

Paraît tous les cinq jours; sept gravures par mois, — et une double planche de patrons et broderie (grandeur naturelle).

On souscrit au Bureau, BOULEVARD DES ITALIENS, 1, — et chez tous les Directeurs de poste. A Londres, S. et J. FULLER, 34, Rathbone-place.

Prix pour trois mois : Paris, 9 fr.; les départements, 9 fr. 50; et l'étranger, 10 fr. — Avec une couverture, 50 c. en sus. — Les lettres et envois d'argent doivent être affranchis.

IMPRIMERIE DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.